

de la prononciation du français. A l'origine de **La Phonologie du français** se trouvent donc les deux enquêtes mentionnées.

Ayant évoqué, dans un premier chapitre, certains des problèmes concernant la description phonologique et l'état actuel des recherches, H.W. présente «le système phonologique moyen» du français (ch. II), tel qu'il a été dégagé dans **La Dynamique...** Les diversités phonologiques et l'état actuel des oppositions font respectivement l'objet des chapitres III et IV. Le chapitre V est consacré aux «variétés régionales», étudiées à partir des témoignages de quatre idiolectes: sont pris en compte un informateur du pays basque, une informatrice du Roussillon, un informateur de Saintonge et une informatrice du Morvan. Comme le remarque l'auteur, il s'agit là de «quelques résultats partiels de l'enquête qui se poursuit actuellement sur l'ensemble du territoire», résultats qui font ressortir pourtant «les points essentiels sur lesquels se manifestent des divergences entre le système moyen et les systèmes particuliers à chaque région» (p. 22). Il convient de signaler que ces divergences sont quelquefois très importantes: au niveau des voyelles orales, par exemple, on compte 16 voyelles chez l'informatrice du Morvan et 7 seulement chez l'informatrice du pays basque, tandis que la majorité des 17 informateurs de l'enquête précédente utilisent 12 voyelles orales (système phonologique moyen). Dans sa Conclusion (ch. VI), l'auteur souligne que «si l'observation attentive de chacun des idiolectes particuliers est indispensable pour démêler ce qui est pertinent de ce qui ne l'est pas pour chaque individu, on ne peut mettre en évidence l'existence des processus d'évolution que par la confrontation d'un nombre aussi grand que possible d'idiolectes permettant de définir les variations extrêmes dans une même communauté» (p. 155).

Cet ouvrage dont le cadre théorique est celui de l'école française de linguistique fonctionnelle comble une importante lacune et répond à son objet dans l'optique où il a été conçu. Il se présente comme un instrument susceptible de satisfaire à la fois le chercheur, l'étudiant et le grand public.

B. VARDAR

A. J. GREIMAS, J. COURTÈS, Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, Paris, Hachette, 1979, VII+424 p.

Destiné en premier lieu au large public des sémioticiens et à celui, plus large encore, des linguistes, ce dictionnaire constitue la meilleure synthèse publiée jusqu'ici sur la sémiotique conçue comme une «théorie de la signification.»

Il représente un approfondissement théorique dont témoigne notamment la hiérarchisation entre titre (**Sémiotique**) et sous-titre (**Dictionnaire raisonné de la théorie du langage**). Le terme «raisonné» indique d'emblée que l'ouvrage se propose d'organiser l'ensemble de la théorie du langage «selon une idéologie du savoir; il ne s'agit guère, en l'occurrence, d'une somme, d'un résumé des connaissances, mais d'un essai d'homologation qui se réfère à une même problématique. Une première lecture de l'ouvrage permet de se rendre compte que les définitions des concepts (645 termes traités) répondent, dans l'ensemble,

aux exigences de la sémiotique qui se propose d'étudier ce qui est de l'ordre du discours. En fait, le texte, considéré comme une application particulière du discours, est la seule réalité de la sémiotique. Tout en parcourant le dictionnaire, nous observons que la sémiotique greimassienne se présente non pas comme une science achevée mais comme un projet scientifique à la fois modeste et ambitieux: modeste, en ce sens qu'il se limite au texte, ambitieux car il vise à construire le sens.

D'un autre côté, le lecteur-sémioticien remarquera aisément que la sémiotique greimassienne élabore ses propres modèles à partir de deux familles: primo, d'une famille ethno-sémiotique (V. Propp, G. Dumézil, Cl. Lévi-Strauss), et secundo, d'une famille logico-linguistique (F. de Saussure, L. Hjelmslev, V. Bröndal, H. Reichenbach). De même, il observera par exemple dans l'article «parcours génératif» (pp. 157-160), fondement même de la théorie, combien la sémiotique a une construction dynamique.

Le modèle constitutionnel de la sémiotique est éminemment de type «génératif»: l'analyste part des structures sémio-narratives pour aboutir aux structures sémio-discursives (Structures discursives dans le dictionnaire), autrement dit, des formes les plus simples aux formes les plus complexes. N'est-ce pas le pari des sémioticiens de dire qu'il existe des structures simples à partir desquelles se génère le texte!

Sans pousser plus avant notre propos, notons que cet ouvrage monumental (plus de 10 éditions étrangères en préparation) se caractérise également par son double système de renvois (ceux qui sont inscrits à la fin de chaque article et les astérisques) qui marque, une fois de plus, la cohérence interne du métalanguage (1).

M. RIFAT

Actes du Ve Colloque international de linguistique fonctionnelle (Ionnina, 10-15 juillet 1978), édition préparée par C. Clairis, Sorbonne, 1979, 191 p.

Ce volume, préfacé par André Martinet, rassemble notamment les rapports et les communications présentés au Ve Colloque international de linguistique fonctionnelle dont les travaux ont été axés sur cinq grands thèmes qui sont les suivants: Thème I-Projet d'une grammaire fonctionnelle du grec contemporain (rapport de F. Bentolila), Thème II-Planification linguistique et choix de langue (rapport de G. Bes), Thème III-Pertinence et caractère discret (rapport de R. Jolivet), Thème IV-Axiologie ou sémantique dénotative (rapport de H. Veiga de Oliveira) et Thème V-Terminologie (rapport de H. Schogt). Les communications traitent, entre autres, de la diglossie (G. Drettas), du signifié

1) Il nous paraît important de signaler quelques fautes d'impression que nous avons relevées:

p. 30, col. 1, ligne 31: A/A au lieu de A/À;

p. 120, col. 2, ligne 4: **Modifications** au lieu de **La Modification**;

p. 182, col. 2: à transposer les lignes 2 et 3;

p. 351, col. 2, dernière ligne: signifié au lieu de signifiant.